Mercredi 16 mai 2012 :

02H30 :

Les jours et les saisons filent, moi je demeure et me terre sans toutefois m'ensevelir ; je renais presque plutôt !
Peut être que l'on peut s'égarer au point qu'à ses confidents il devient logique de paraître excessif.
On m'indique depuis si longtemps que je manque de confiance mais je m'obstinais à me convaincre qu'une confiance me porterait dans leur schéma… Leur remarque était faite de sincérité et j'y voyais un prosélytisme rabatteur, la réalité est quant à elle bien plus chouette :
Croire en moi signifie m'imposer tel que je suis (cela parait évident et j'ai du bien souvent entendre le conseil ainsi bien que je ne saisissais pas la portée inespérable de cette posture, d'où mon inaction à commencer de m'imposer) avec la solitude, l'incompréhension ou au contraire la passion inquisitrice encourue qu'il faut apprendre à gérer.
Autrement dit, je commence à vivre en société !
Sur ce, Blanche ronfle sur son cousin en tartan orange, Mamazelle dort sans bruit pour une fois sur le lit rouge des proprios qui nous sert de méridienne avec comme cousin une de ces couvertures d'avion rouge aussi, Elsy dort en boule juste à côté de moi sur le canapé gris de Bourbonne, Minouche lui roupille sur la table à manger… et ma Poupereine s'est endormie avec comme à son habitude un somnifère après que le ton ait monté ce soir entre nous à propos justement d'ego…
A vrai dire je ne l'ai pas reconnue dans ses propos mais ça je l'avais déjà vécu à l'autre bout du monde, alors pas de chichi, je préfère m'individualiser comme le font les autres, admettre que je n'ai pas à fédérer ceux qui m'approchent. Vivre, ce soir c'est avant tout me garder de devenir celui des autres. Comment pourrais-je aimer si je devais être des leurs ! Qu'ils m'aiment eux, puisque j'aime quand ça me chante ! Un par un ou une par une ou à plusieurs, mais parbleu qu'on ne me gâte pas, qu'on ne me taxe pas de prétention, de méchanceté, de dictatorial plus que les autres parce que je participe comme tout un chacun à la vie et à ma façon.
Elisabeth avait bu un verre ce soir ce qui est considérablement peu et de plus en plus rare, mais pourtant j'ai trouvé une méchanceté et un acharnement dans son attitude (en plus d'un coup de fil auquel elle n'a pas souhaité répondre de son ami Claude alors qu'elle l'encense et le suit dans ses idées, pour tout dire elle m'a fait penser à une juive ou une franc maçonne et l'irruption et la pugnacité de ce genre sectaire me révulse autant que celle des chrétiens et bien d'autres communautarismes). C'est bien la première fois qu'un(e) agnostique m'agresse de la sorte et combat mon athéisme ! Mais de quoi je me plains ? Avoir enfin une femme de caractère, intelligente, parfois drôle et qui sais m'exciter coûte bien la concession de me mettre à vivre comme tout le monde, ou presque… dans mon individualité sociale, socialisée et sociable avec un gros zest d'Alexandre Hédan, dieu, vivant, unique, conscient, libre, et affranchi ! Je trouve ma légendaire pétarade seul et vis comme je le sens. J'improvise mon champ, je lâche ma pensée, je saisi et dessine le beau, j'offre et

j’adore, je ris et je pleure… je suis la vie parce que je ne l’attends plus, elle coule dans mes veines et je deviens l’être qui l’anime, mes actes sont mes idées, ils trahissent le naturel, ma nature est bien faite puisque je la détermine.
Demain après midi, je vais à la bibliothèque du village voir si Mélanie a d’autres livres (peut-être qu’il faudra que je paye mon renouvellement) puis je vais à Montignac chez la kiné pour la deuxième fois à cause d’un petit torticolis. Nous avons prévu d’aller à Brive cette semaine pour acheter de quoi continuer de restaurer chaises et fauteuil. Plus sérieusement nous partons en Normandie le 1er juin pour le mariage de John et Aurélie aux Damps, verrons sûrement Mélanie, Sophie et Jf et d’autres. Nous attendons notre piscine. Le Sénégal et l’Alsace attendent…